

Ngô Đình Diệm. Epilogue



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

Ngô Đình Diệm était arrivé au pouvoir en juin 1954 comme premier ministre à un moment où le pays allait sortir d'une guerre pour l'indépendance. Même pas deux mois plus tard à la suite d'arrangements entre grandes puissances mondiales le Viêt-Nam fut divisé en deux, en principe provisoirement, avec sa moitié Nord attribuée aux auteurs de la victoire contre le colonialisme français Hồ Chí Minh et Võ Nguyên Giáp, aidés par la Chine de Mao. Diệm recueillit la moitié sud du pays avec les caisses vides et une légitimité branlante. Opportunément les États-Unis entrèrent dans la danse pour soutenir Diệm et faire du Sud le rempart contre l'expansion communiste.

Le couple américano-vietnamien : Un mariage malheureux

Leur association peut être décrite comme la relation dans un couple de jeunes mariés ce qui permet de comprendre facilement leur problème. Le marié, Washington, s'était engagé en ayant un coup de foudre et la mariée, Saigon, qui était trop belle, consentit comme dans la plupart des mariages asiatiques en obéissant à ses parents sans rien connaître de son époux. Le drame de cette union réside autant dans l'incompréhension mutuelle, qui somme toute est naturelle, que dans l'absence d'efforts des deux côtés pour aller l'un vers l'autre dans le but de construire un mariage heureux. L'épouse, dépendante mais capricieuse, est aussi dépensière, exigeante et réclame constamment plus de bijoux.

Cette image décrit de façon assez parlante les relations que Diệm et Nhu entretenirent pendant les 9 années de vie commune avec l'Amérique.

Un antagonisme originel déterminant

C'est donc de la coupure provisoire en deux du Vietnam que l'Histoire avec Diệm commence. Avec cet antagonisme originel, naquit avec Diệm, au Sud, la République du Viêt-Nam en opposition avec Hồ, au Nord, la République Démocratique du Viêt-Nam. Et c'est bien là le problème fondamental qui se posait à Diệm : Comment exister avec l'autre moitié était la seule question cruciale et vitale ?

Le Sud était placé dans cette situation historique particulière d'une menace d'insurrection et d'annexion que pouvait piloter le Nord dont l'existence fut le résultat d'un alignement avec le bloc communiste. Face à ce problème hautement difficile qui dépassait les frontières nationales Diệm ne pouvait espérer de le régler qu'avec le soutien et l'union du peuple sud-vietnamien tout entier. Cela Diệm et Nhu ne l'avaient pas imaginé.

Hanoi poursuit un objectif immuable

Depuis le début l'objectif final de réunification du pays était posé, immuable. En 1961 les lignes générales de la nouvelle orientation de la stratégie de Hanoi apparaissaient comme suit :

“La résolution adoptée par le Politburo en février 1961 apporte un changement significatif dans la stratégie de guerre menée au Sud. Jusqu'ici l'action militaire n'était prise que pour la défense et le soutien à la lutte politique. Dorénavant la lutte armée est élevée au même niveau d'importance que celui de la lutte politique. Le Politburo autorise l'armée populaire d'entreprendre toute action militaire qu'elle souhaite dans la mesure où celle-ci ne provoque pas une réaction armée directe de la part des États-Unis contre le mouvement communiste vietnamien.

Un plan quinquennal [61-65] de militarisation du Sud est adopté avec pour objectif d'intensifier la lutte armée avec la création d'une force puissante formée de troupes permanentes, bien dotée en équipement matériel, en logistique et en commandement tactique ; ceci entraîne l'implication directe du Nord dans la guerre au Sud.

Le plan précise que pour cette force locale, en plus de la formation d'unités de la taille de compagnie au niveau du district et de la taille du bataillon au niveau de la province, l'armée communiste au Sud va organiser, équiper, entraîner et déployer un nombre de 10 à 15 régiments d'infanterie comme force de frappe. Ces régiments seraient appuyés par de nouvelles unités d'artillerie capables de détruire des positions fortifiées et d'engager le combat contre les tanks et avions ennemis.

Début 1961 la plus grande unité des communistes au Sud était le bataillon et il n'existait que trois bataillons comme force de frappe. Le total des troupes communistes au Sud s'élevait à 15000 permanents parmi lesquels 3000 étaient affectés à la force de frappe. Le plan prévoyait de porter la force de frappe à l'équivalent de 3 à 5 divisions soit 25000 à 40000 hommes. Ce qui nécessita la création et l'organisation de QG régionaux.

Entre 1959 jusqu'à fin 63 les archives de Hanoi font état d'une infiltration de 40000 troupes de l'APRDVN [Armée Populaire de la République Démocratique du Vietnam] du Nord au Sud.”¹

Au Sud, une stratégie de lutte inadaptée

Aidé de son frère Nhu, Diệm avait, comme il se doit, fait de l'anticommunisme une mission prioritaire pour s'assurer de l'aide américaine. Ils commirent l'erreur de se croire omniscients et omnipotents. Nhu, plus particulièrement, avait un immense mépris vis à vis de l'intelligentsia au Sud ce qui les avait amené à une politique discriminatoire et même répressive à l'égard de tous ceux qui ne pensaient pas comme eux. L'existence d'une constitution, des élections et d'une assemblée était là, beaucoup pour l'apparence.

Le groupe familial s'appuya de fait sur un très petit noyau de fidèles pour régner à la manière de l'ancien système impérial. Ils voulaient faire le bonheur de la masse paysanne contre leur gré en imposant des méthodes mutilantes à la fois du point de vue matériel comme spirituel (travaux forcés, endoctrinements, sacrifices...).

¹ historynet.com/north-vietnam's-master-plan

Leur politique anticommuniste s'appuyait sur deux fondements. Le premier était la campagne Tó Cộng, politique inepte et catastrophique qui avait divisé la population, rejeté une bonne partie dans l'opposition, favorisé l'éclosion de l'insurrection et l'avait même légitimée. Cette répression fut sévère, sans merci et toucha beaucoup d'innocents car alors qu'il est estimé que Hanoi avait laissé dans le Sud un nombre de cadres entre 5000 et 10000 au grand maximum, un rapport de Saigon fit état d'un chiffre de 60000 personnes tués ou emprisonnées entre 1954 à 1960.

Le deuxième était l'effort prioritaire pour bâtir et former une armée en prévision d'une guerre conventionnelle qui serait déclenchée par une invasion du Sud par le Nord. Dans la réalité, à ce moment-là, le Nord ne s'estimait pas encore en position de pouvoir mener un assaut ouvert pour s'approprié le Sud ; il voulait encore masquer ses intentions et sa guerre d'agression de peur d'une intervention américaine.

Diêm eut donc tout faux et défendit mal le Sud. Il aurait dû pratiquer une politique du tout pour le développement social et économique, le seul remède possible en anticipation d'une insurrection intérieure. Il avait de bonnes conditions pour faire décoller l'économie, aurait pu creuser l'écart avec le Nord et surtout rassembler et mobiliser toute la population du Sud pour pouvoir mieux résister quand le Nord se serait décidé à réaliser son sinistre dessein.

L'Amérique d'Eisenhower qui voyait alors dans le Sud Việt-Nam un intérêt stratégique s'était impliquée avec de bonnes intentions. Mais le Sud Việt-Nam n'était pas une priorité et la menace encore que rampante. Elle distribua chichement ses aides, favorisa elle-même l'aspect militaire classique du conflit avec en mémoire la défaite militaire des Français à Điện Biên Phủ. C'est ainsi qu'on vit toutes les difficultés qu'eut Diêm pour financer sa réforme agraire, ses programmes de développement rural et même ses forces de sécurité locales et civiles, toutes des bonnes armes contre l'insurrection.

Une situation mouvante

Tout au long des neuf années de pouvoir de Diêm ce furent alternativement des hauts et des bas. D'une bonne situation à la fin de 1958 qui allait se dégrader continuellement à mesure de la montée de l'insurrection, on était passé à une situation critique de crise à la fin de 1960. Ses dangers immédiats furent écartés avec l'arrivée de Kennedy et une aide importante pendant les années 61 et 62. Il s'ensuivit une situation plutôt satisfaisante au début de l'année 1963.

Mais une situation convenable ou bien améliorée n'était qu'une indication à un moment donné. Elle demeurait fragile et restait sujette à des retournements rapides. Le problème de fond restait toujours le même. Et l'initiative de provoquer des changements au problème demeurait largement entre les mains de Hanoi qui pouvait intensifier l'infiltration des cadres et des approvisionnements par terre et par mer. Sans parler encore de l'utilisation partielle ou totale de ses forces armées régulières fortes de 300000 hommes. En aucune façon le régime de Diêm ne pouvait détenir l'initiative ; il n'agissait uniquement que comme un pompier. Et tant que la Chine se limita seulement à fournir une aide modérée en armes et équipements il pouvait espérer maîtriser le problème.

Les proches causes de la chute

Sur ce au printemps 1963 advint la crise bouddhique qui eut pour éléments déclencheurs les deux mystérieux faits qui demeurent inexplicables jusqu'à aujourd'hui et qui ont été présentés dans '*La crise bouddhique, un piège mortel*'.²

Elle mit en lumière le mécontentement pour le régime et sa gouvernance [qui était répandu et existait depuis des années] et même l'intensifia. Diêm qui n'écoutait plus que son frère Nhu, exerça une sévère répression sur le mouvement bouddhiste et scandalisa l'opinion publique mondiale et américaine. En même temps Nhu apparut comme la principale source des défauts et maux du régime.³ Même les fidèles de Diêm comme Hải et Thuần souhaitaient le départ du frère et pensaient que c'était le seul moyen pour le sauver.

Mais Diêm était arrivé au point de ne plus pouvoir 'régner' seul ou avec d'autres conseillers que Nhu. D'où son obstination aveugle à vouloir garder Nhu à ses côtés, à tout prix. Il refusa de céder à Lodge quand ce dernier lui demanda expressément le départ de Nhu. Soumis pendant deux mois aux pressions de Lodge il finit par accepter cette idée au matin du 1 novembre et s'en ouvrit à lui. Ce fut trop tard et le coup d'état allait se produire dans l'après-midi. Le destin avait décidément un côté bien terrifiant et tragique.

Entre réalité et fantasme, un contraste inouï et tout simplement inimaginable

Des craintes pour leurs vies

Au pic de la crise bouddhique les Trần Văn Chương étaient les personnes les plus inquiètes pour la vie des membres de la famille Ngô. Chương beau-père de Nhu était ambassadeur de la République du Việt-Nam à Washington. Son couple pensa au pire et fit appel à Lansdale :

"A l'invitation de Mme Chuong je suis allé à l'ambassade vietnamienne ce soir. L'ambassadeur est venu se joindre à nous et est resté la plupart du temps de ma visite. Leurs remarques les plus marquantes sont :

De la part des deux : Les États-Unis doivent agir fermement et rapidement pour remplacer Diêm et Nhu avec un nouveau gouvernement. Les Vietnamiens sont remontés comme jamais et il est trop tard pour sauver Diêm même pour qu'il devienne une figuration. Les gens voyant les forces spéciales et la police avec les armes et les équipements américains et sachant que Diêm ne peut rester au pouvoir qu'avec le soutien américain, se retourneront contre les Américains à moins qu'il n'y ait un changement dans tout le sommet du pouvoir. Si les Américains se satisfaisaient simplement d'un changement de politique envers les Bouddhistes et les étudiants, même avec l'élargissement des personnes détenues, ceci ne changera pas la haine de la population pour les actes déjà commis.

De la part de Mme Chuong : « Vous devriez aller vite à Saigon pour dire à Diêm et aux Nhus de quitter le pays immédiatement. Les gens les haïssent et ils ne devraient pas rester au risque de se faire tuer. Ils vont sûrement se faire tuer s'ils restaient et il n'y a personne au palais pour leur dire ce que les gens ressentent vraiment. Ils sont coupés de la réalité. Pourquoi ont-ils encore besoin du pouvoir après ces neuf années passées si la famille était assassinée. Les États-Unis ont dit à Syngman Rhee de partir. Pourquoi pas à Diêm et Nhu ? »⁴

Diêm paraît vivre dans un monde irréel

L'illusion d'un succès relatif [malheureusement toujours éphémère] donnée par une année de construction des hameaux stratégiques avait probablement fait tourner la tête de Nhu. Il se voyait déjà en libérateur de la population du Nord et tint des propos insensés demandant le départ des Américains alors que le pays était toujours sous perfusion et s'écroulerait du jour au lendemain à la

² Bùi Ngọc Vũ. 1963 *Année de la fin-Partie 1 : La crise bouddhique, un piège mortel*. Good Morning n°211, AEJRR.

³ Bùi Ngọc Vũ, M. le Conseiller politique Ngô Đình Nhu, '*le Mauvais Génie Malfaisant*', Good Morning n°207, AEJRR.

⁴ Doc304. Memorandum for the Record by the Secretary of Defense's Assistant for Special Operations (Lansdale). *Washington, August 27, 1963*.

suite d'un retrait américain. On ne peut qu'y voir l'effet de l'opium. Quant à Diệm, placé devant la demande pour lui prohibitive de se séparer des Nhu, il ne trouva rien d'autre qu'à donner à Kattenburg l'impression qu'il parlait pour lui-même :

« Il a pris passionnément la défense de ses frères en disant que c'est criminel que la presse américaine puisse attaquer un homme d'une totale intégrité et d'une dévotion de saint comme Thúc. Il décrit Nhu comme un pur intellectuel et philosophe qui n'élève jamais la voix dans les débats, ne cherche aucune faveur pour lui-même. Quant à Mme Nhu il lui a parlé mais elle avait été provoquée par la presse américaine. La 'Jeunesse Républicaine' des deux sexes, le grand accomplissement des Nhus, est peut-être le plus grand bénéfice apporté à ce pays depuis 1954, symbolisant la nouvelle génération démocratique, pleine de vie, produite à partir du néant dans lequel le pays se trouvait à son arrivée. Le frère Luyên qui a vu les bonnes raisons de la politique gouvernementale est en train de les expliquer de manière efficace à Londres à l'opposé de la perfidie des Chuongs qui n'avaient jamais supporté la perte d'une partie de ses rizières dans la réforme agraire... »

« Le problème bouddhique est maintenant entièrement réglé. Le pays est débarrassé des agitateurs et peut revenir à la nécessité de gagner la guerre et bâtir la démocratie au travers des hameaux stratégiques. L'action dans la nuit du 20 août a été unanimement réclamée la veille par les généraux et à laquelle j'ai [Diệm] donné mon accord après mûre réflexion : Le gouvernement ne pouvait tolérer plus longtemps cette situation impossible créée par les agitateurs sous contrôle communiste. Comment la presse américaine et même les radios officielles peuvent-elles stigmatiser le colonel Tung et son action alors qu'il fût mû par un sens patriotique du devoir envers le pays. Cette presse est la plus irresponsable en créant de terribles et dangereuses incompréhensions. Les rapports inexacts des faits dans la presse américaine doivent être corrigés. Les 'cadres techniques' des services américains, ceux qui organisent le corps de presse contre moi [Diệm] devraient arrêter leurs activités ineptes. »

Vers la fin de l'entretien dans un élan d'émotion bien réel Diệm déclara : « Je suis déjà prêt à mourir, sur le champ, si la sueur et le sang de ces 9 dernières années doivent être sacrifiés à ce petit groupe d'agitateurs déguisés en bonzes et que la population méprise. »⁵

Un aveuglement stupéfiant et fatal

Après l'assaut contre les principales pagodes, deux mois chargés d'événements déterminants s'écoulèrent et pendant lesquels tout pouvait encore changer. Les généraux commençaient leur complot tout en redoutant un échec qui signifierait tout simplement leur mort. L'engrenage était lancé même s'il devait avancer avec une très grande prudence. On assista même à des tentatives des généraux proposant à Diệm des réformes. Ils s'en contenteraient pour éviter le recours au coup d'état si Diệm voudrait bien les accepter.

Ces tentatives furent racontées par le général Đôn : « Le 5 septembre au nom des officiers supérieurs de l'armée, Tôn Thất Đính, Nguyễn Văn Y et moi-même, nous vîmes au palais Gia Long pour exposer et présenter au président Diệm une requête. Il la reçut et dit « J'en prends note parce que vous êtes les cadres de la nation. Je vais l'étudier et vous donnerais mon avis ultérieurement. » Un mois plus tard environ Đính et moi nous retournâmes voir le président pour recueillir son avis. Devant nous le président Diệm ne donna aucun avis sur la requête, ne fit aucune réponse claire et se contenta de nous tourner en dérision en s'adressant aux autres personnes présentes : « Ces généraux ont de l'ambition, ils demandent d'avoir des positions comme U Nu en Birmanie. »

Une deuxième démarche fut tentée au début du mois d'octobre à l'issue d'un rassemblement de tous les généraux pour discuter des 'souhaits' à faire remonter à Diệm. Nhu fut mis au courant du contenu de la démarche. Il eut cette réaction qui étonna les généraux : « Si vous voulez réformer le gouvernement ce que vous demandez c'est trop peu. Je crois qu'il faut bien plus pour une vraie révolution. » Il ajouta : « Le président Diệm est coincé avec un certain nombre de ministres incompetents et corrompus. Dans les circonstances actuelles l'armée doit prendre conscience de son rôle pour sauver le pays. Elle devrait effectuer un coup d'état, arrêter ces ministres puis remettre le pouvoir dans les mains du président. Si un général avait l'idée d'un vrai coup alors l'armée devrait s'y opposer, l'arrêter et le faire pendre dans la rue Công Lý [rue de la Justice]. »

Le jour d'après j'allai présenter au président la feuille de doléances et comme la dernière fois M. Diệm se contenta d'un simple « Je vais l'examiner. »⁶

Arrivée inexorable du coup d'état

La veille du coup, le 31 octobre, Đôn revint au palais pour s'assurer que Diệm serait au palais le lendemain. Il croisa Nhu « qui lui fit savoir que Diệm ne voulait rien changer et avec un air désabusé mêlé de lassitude lui dit qu'il venait d'avoir une conversation avec sa femme. Il voulait partir à Tokyo pour la rejoindre et se reposer quelques semaines. Mais Mme Nhu lui rétorqua : « Tu ne devrais pas partir en ce moment. Ce serait désertier... »

Đôn monta voir Diệm pour entendre ce dernier lui dire : « Rien ne sera changé ! Pourquoi venez-vous me voir ? Pour parler de la politique ou du militaire ? »

Sur son chemin du retour Đôn passa voir Đính qui l'attendait avec impatience pour connaître les résultats de l'entrevue avec Diệm. Đính l'écouta en silence puis calmement eut ces paroles : « Frère Đôn ! Nous avons fait tout notre possible. Agissons selon le plan. Il refuse d'écouter la voix du peuple, il nous faut avancer. »

Đôn conclut : « Maintenant, des dizaines d'années après, en y réfléchissant, je crois que le renversement du régime s'était joué en ces quelques moments. Si les doléances avaient été acceptées, les choses se seraient poursuivies paisiblement et le coup d'état ne se serait pas produit. »⁷

Mais le coup d'état ne pouvait plus ne pas se produire. Il se termina dans une liesse spontanée et généralisée des foules des cités urbaines et ce, en dépit de l'annonce embarrassée de la 'mort par suicide' des frères Diệm et Nhu.

Assassinat de Kennedy : existence d'un complot ?

Trois semaines après les assassinats de Diệm et Nhu, survint l'assassinat de Kennedy qui contribua à modifier encore plus profondément les données de la guerre du Viêt-Nam. Johnson qui devint président ordonna la formation d'une commission d'enquête qui prit familièrement le nom de Commission Warren du nom du président de la Cour Suprême, Earl Warren. Onze mois plus tard la commission Warren conclut qu'un certain Lee Oswald, arrêté et tué lui-même peu après, avait agi seul ; il fut désigné comme l'unique coupable du meurtre de Kennedy. La commission n'arriva pas cependant à fournir des explications plausibles aux nombreuses interrogations que souleva l'affaire.

⁵ Doc10. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon, August 29, 1963.*

⁶ Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng* p.180-182

⁷ Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p.185-186

Or l'existence d'un complot fait peu de doute quelques années plus tard pour qui a pu visionner le bout de film de Zapruder et vu Kennedy projeté brusquement vers l'arrière gauche au moment où il fut touché d'une balle qui probablement venait de l'avant droit de la voiture. Comme le rapport Warren dit qu'il y eut 3 coups de feu tirés par Oswald de l'arrière on devait arriver alors à l'équation : 3 balles de l'arrière + 1 balle de l'avant = 2 tireurs = Complot !

Le rapport Warren souleva d'abondantes critiques et suscitèrent l'éclosion de multiples théories de complot, variant dans la désignation des présumés coupables en mêlant Cuba, la mafia, la CIA, le FBI, les Soviétiques, etc... Un sondage effectué lors du vingtième anniversaire de l'assassinat montra que 74% des Américains pensaient que 'd'autres personnes étaient impliquées' et 11% seulement pour un acte isolé d'Oswald.

Aussi en 1976 la Chambre des Représentants vota en masse pour l'établissement d'une Commission Parlementaire d'enquête sur les assassinats pour de nouveau examiner l'affaire. Au bout de deux années de travaux elle ne trouva pas de preuves pouvant montrer une éventuelle implication des Soviétiques, des Cubains ou de la CIA. Elle conclut cependant en faveur d'une 'probable' conspiration avec l'existence d'un deuxième tireur posté à l'avant du véhicule présidentiel dans la direction du monticule gazonné désormais tristement célèbre.

Un complot élaboré mêlant les hauts services de l'Etat ?

La théorie qui fut popularisée en 1991 par le grand succès du film *JFK* d'Oliver Stone orienta les soupçons vers rien moins que le vice-président Lyndon Baines Johnson [LBJ]. JFK serait assassiné pour avoir voulu planifier un retrait des Américains du Viêt-Nam. A la sortie de son film de nombreux historiens et médias lui [Stone] tombèrent dessus pour crier au scandale. L'estimable '*The Nation Magazine*' écrit : « Il est notoire que JFK est un faucon. »

Seulement plus tard, après la divulgation des documents gardés secrets, à la consternation des détracteurs d'O. Stone, une toute autre vision de Kennedy émergea. En mars 2005 '*The Nation Magazine*' dut reconnaître que le vrai personnage de Kennedy était très loin du 'va-t'en guerre' qu'il avait colporté jusque-là et ajouta « Nous savons aussi maintenant que Kennedy en ce printemps de 1963 avait donné l'ordre au Pentagone de planifier un retrait de tous les troupes hors du Viêt-Nam en 1965 après sa probable future réélection et avait ordonné ensuite un début de ce retrait à la fin de l'automne 63. »

'*The Nation*' avait un peu tardivement rejoint le milieu des historiens et journalistes dans lequel régnait un consensus croissant sur le fait que Kennedy s'était opposé plusieurs fois à ses conseillers presque unanimes et à leurs propositions d'envoyer un nombre conséquent de troupes de combat au Laos et au Viêt-Nam.

"Les enregistrements et documents autrefois tenus secrets avaient donné raison à Stone. Kennedy n'était pas homme à changer d'avis, à céder sous la pression de la CIA et des militaires, sur le Laos, la guerre au Viêt-Nam, l'invasion dans la Baie des Cochons, la crise des missiles à Cuba. Et précisément parce que Kennedy n'était pas un faucon qu'il fut une menace pour 'l'Establishment'. Il incarnait une 'menace de bouleversement du business' jusqu'au moment où des coups de feu claquèrent sur la *Dealey Plaza*."⁸

La CIA un bras armé puissant et inquiétant

Truman avait fondée en 1947 la CIA en rassemblant les différents organismes préexistants comme l'OSS, le NIA et le CIG. Il devint célèbre au travers d'opérations secrètes comme de coups torlus et de coups d'état pas tous réussis : en Syrie, en Indonésie, en Iran en 1953, au Guatemala en 1954, les assassinats de Lumumba au Congo, de Trujillo en République Dominicaine en 1960 ...⁹

Elle était devenue un outil puissant à la disposition des États-Unis, presque un état dans l'Etat avec des moyens considérables, n'hésitant pas à se mêler aux milieux du crime et de la drogue. Seulement, avec un principe de fonctionnement laissant place à la faculté de permettre un démenti sur ses actions toujours louches, elle échappe, du coup et de fait, à un contrôle total du gouvernement.

Après sa prise de fonction Kennedy hérita d'un plan préparé par la CIA visant à renverser Castro qui aboutit au désastreux débarquement des forces anti-Castro dans la Baie des Cochons. A la réception des mains du général Maxwell Taylor du rapport du Groupe d'études sur Cuba expliquant le fiasco de l'opération, JFK exprima le vœu de « faire voler la CIA en mille éclats » et congédia aussitôt le directeur de la CIA, Allen Dulles ainsi que ses principaux collaborateurs.

La question de l'envoi des troupes de combat avec Kennedy et Johnson

Les temps étaient passablement favorables aux conflits poussés et souhaités par les institutions militaires. Au point que Eisenhower se soit senti obligé de faire une mise en garde, surprenante lors de son discours de départ le 17 janvier 1961, en s'adressant au peuple américain et à Kennedy. Il fit le constat de la présence simultanée en Amérique d'une immense institution militaire et d'une grande industrie de l'armement et prévint solennellement du risque en provenance d'une influence injustifiée et vorace du complexe militaro-industriel.

Johnson, un faucon de longue date

Lors du pic de la crise au Laos en avril 61 la pression fut grande sur le président Kennedy avec la crainte que Ventiane pourrait tomber, une question d'heures seulement. L'amiral Burke représentant les chefs d'état-major était venu pour présenter les options militaires. Il offrit le choix entre une Amérique sans guerre et perdant le Sud-Est asiatique ou une Amérique obligée de faire une longue guerre avec même utilisation de l'arme nucléaire. Burke pressa pour le déploiement d'une large force sous couvert de l'OTASE à la fois au Laos et au Vietnam. Compte tenu des difficultés logistiques apportées par la situation géographique du Laos les chefs d'état-major n'étaient pas unanimes. Johnson, le vice-président, donna une deuxième chance à la proposition en suggérant un tour de table par écrit mais l'assemblée fut presque unanime en faveur d'un non. Johnson fut le seul à soutenir Burke.¹⁰

Kennedy, opposé à l'envoi de troupes de combat en Asie du Sud Est depuis le début

La situation au Laos s'apaisa avec l'accord des parties pour des négociations. Burke ne s'avoua pas vaincu et joua de son influence sur la Vietnam Task Force pour faire apparaître la recommandation : "Nous devrions considérer l'idée de nous joindre aux Vietnamiens dans une alliance nettement définie qui impliquerait le stationnement des forces américaines sur le sol vietnamien."¹¹

⁸ Gary Aguilar, *JFK, Vietnam, and Oliver Stone*, November 2005

⁹ Wikipedia, The Free Encyclopedia. *Central Intelligence Agency*

¹⁰ John M. Newman, *JFK and Vietnam*, p.16-18

¹¹ Doc42. Memorandum From the Deputy Secretary of Defense (Gilpatric) to the President. *Washington, May 3, 1961*. Attached A Program of Action To Prevent Communist Domination of South Vietnam

“Le 10 mai 61 les chefs d'état-major firent de nouveau un appel emphatique pour l'envoi de troupes au Vietnam. Mais Kennedy dans le NSAM-52¹² se contenta de réaffirmer l'objectif des États-Unis : empêcher la domination communiste au Sud Viêt-Nam et ne tint aucunement compte des propositions sur l'envoi de troupes de la ‘Task Force’.

Kennedy refusa encore une fois une proposition de son conseiller militaire Taylor vers la fin d'octobre 1961 pour l'envoi de 8000 hommes sous le prétexte d'une mission humanitaire, proposition cette fois-ci acceptée par Diêm “à cause de la situation au Laos” avait-il dit à Lansdale. Mais “le président n'aimait toujours pas l'idée d'envoyer les troupes de combat au Viêt-Nam pour remonter le moral des personnes en Asie du Sud Est. « Ils [les militaires] veulent une force constituée de troupes américaines, » dit Kennedy en novembre. « Ils disent que cela est nécessaire pour restaurer la confiance et maintenir le moral. Mais c'est tout juste comme pour Berlin. Les troupes vont entrer au pas, aux sons d'airs de marche ; la foule va applaudir et au bout de quatre jours tout le monde aura oublié. Puis on nous dira qu'il faudra envoyer encore plus de troupes. C'est comme prendre un verre. L'effet se dissipe et vous aurez un autre à reprendre. »”¹³

“En 1963 Kennedy approuva même un plan de McNamara matérialisé dans le NSAM 263 qui annonça le retrait de 1000 militaires du Sud Vietnam et de tout le personnel américain pour la fin de 1965 après sa réélection.

Il déclara aussi en septembre de la même année : « En dernière analyse c'est leur guerre. Ils sont ceux qui doivent la gagner ou la perdre. Nous pouvons les aider, nous pouvons leur fournir les équipements, nous pouvons y envoyer nos hommes comme conseillers, mais c'est à eux de la gagner, le peuple vietnamien, contre les communistes. »¹⁴

Que fit Johnson quand il devint président ?

Le premier document que signa Johnson fut le NSAM 273 dans lequel il donna instruction à ses généraux d'aider les Sud-vietnamiens à gagner la guerre avec le Nord. Selon Newman ce document fut préparé du vivant de Kennedy juste avant sa mort et il n'avait même pas eu l'occasion de l'approuver. En réalité Johnson signa le 26 novembre une version modifiée de manière significative, surtout son paragraphe 7 portant sur les opérations visant le Nord Vietnam, laissant la porte ouverte aux attaques directes de l'Amérique contre le Nord.¹⁵

“En surface le changement dans l'effort de guerre paraissait graduel : les premiers Marines ne débarqueront que 15 mois plus tard à Danang. La raison sous-jacente qui expliquerait pourquoi le profond changement prendrait autant de temps avant de se matérialiser c'est que Johnson devait faire face au même problème qu'avait eu Kennedy : les élections de 1964. Avec une différence de taille dans leur campagne pour la réélection : Kennedy avait à dissimuler un retrait et Johnson avait à dissimuler une intervention.”¹⁶

“Le revirement de position au regard des troupes de combat fut aussi soudain que l'émergence de l'OPLAN 34A¹⁷. Le commentaire que Johnson fit en décembre souligna la profonde nature et la grande portée du revirement et démontra comment la tragédie de Dallas irait modifier le cours de la guerre du Viêt-Nam. Kennedy avait dit à O'Donnell au printemps de 1963 qu'il ne pouvait pas se retirer du Viêt-Nam avant qu'il soit élu, « donc nous devrions tout faire pour assurer ma réélection. » Johnson, lui, pendant une réception à la veille de Noël à la Maison Blanche, un mois après avoir succédé à Kennedy, dit aux chefs d'état-major : « Laissez-moi [le temps de] me faire réélire et après vous pourrez avoir votre guerre. »”¹⁸

Un certain M. 'X'

Dans le film d'Oliver Stone un certain monsieur 'X' explique comment et pourquoi le complot pour assassiner Kennedy prend son origine au-delà des plus hauts niveaux du gouvernement. Ce personnage existe dans la réalité ; son nom est L. Fletcher Prouty un ancien militaire, agent secret de haut rang de la CIA. Il est l'auteur de *JFK : The CIA, Vietnam & the Plot to Assassinate John F. Kennedy* dans lequel il révèle le plan de Kennedy de changer le cours du conflit vietnamien en projetant de retirer du Viêt-Nam tout le personnel militaire américain à la fin de 1965. Ce faisant Kennedy avait provoqué une énorme inquiétude au cœur du complexe militaro-industriel ce qui mena à son assassinat.

Prouty nous livre dans son ouvrage un regard de l'intérieur, de quelqu'un ayant vécu presque 20 ans dans le milieu du pouvoir à Washington et tout particulièrement comme chef des Opérations spéciales pour le Pentagone pendant les dernières années jusqu'à 1964. Sa version insolite pour expliquer l'évènement est d'autant plus fascinante qu'elle est étayée par sa connaissance intime du fonctionnement du système. L'assassinat de Kennedy n'est rien d'autre qu'un coup d'état, une spécialité de la CIA, orchestré de ses mains de maître.¹⁹

Toujours selon le colonel retraité « la grande histoire dans l'assassinat de Kennedy c'est son étouffement ». Le jour de l'assassinat il était en service en Nouvelle Zélande. Il rapporta de là-bas, avec lui, un journal qui racontait l'évènement et découvrit à sa surprise que le journal qui avait paru avant l'heure de l'arrestation d'Oswald offrait déjà sa biographie transmise par le réseau international de distribution d'informations. De ce moment il devint un des plus persévérants et persuasifs critiques du rapport Warren.²⁰

¹² National Security Action Memorandum-52

¹³ Rust, *Kennedy in Vietnam* p. 50

¹⁴ Rust, *Kennedy in Vietnam* p.xi

¹⁵ John M. Newman, *JFK and Vietnam*, p.445-446

¹⁶ John M. Newman, *JFK and Vietnam* p.442

¹⁷ L'Opération Plan 34A (OPLAN), approuvé par Johnson le 16 janvier 1964 est conçu pour ‘infliger de plus en plus de punitions au Nord Vietnam’ et faire pression pour amener leurs dirigeants à renoncer à leur politique d'agression. Il comporte la collecte de renseignements, des opérations psychologiques comme le lâchage de tracts, les émissions de radio et un nombre limité de raids ‘hit and run’ effectués par du personnel vietnamien aidé par le soutien américain.

¹⁸ John M. Newman, *JFK and Vietnam* p.448

¹⁹ La commission Church qui avait enquêté sur les assassinats de leaders étrangers était arrivé à la conclusion que les agents américains avaient encouragé ou étaient dans le secret des coups qui avaient conduit à la mort de Rafael Trujillo (République Dominicaine), Ngô Đình Diêm (Vietnam) et le général Rene Schneider (Chili).

Elle révéla dans son rapport la faible responsabilité des agents de la CIA vis à vis de la Maison Blanche et de sa direction et que des complots d'assassinats pouvaient être entrepris sans aucune autorisation expresse. Des subordonnés pouvaient cacher leurs plans et opérations à leurs supérieurs et ces supérieurs n'avaient pas exclu les assassinats comme moyen de la politique extérieure. Le rapport reconnaît toutefois que ces actions se déroulaient en pleine guerre froide et que les agents impliqués pensaient que les assassinats faisaient partie des actions permises.

²⁰ HIGH TIMES Septembre 1991

Suspensions sur LBJ le principal bénéficiaire du crime

Oliver Stone ne fut pas le seul à désigner LBJ comme suspect. Un autre Stone, Roger, fut encore plus direct avec son livre *'The Man Who Killed Kennedy'* (2013) particulièrement intéressant. Il avait travaillé pour Nixon pendant 15 ans et cite ce dernier sur le sujet. "La première fois que je l'avais questionné il me répondit « Vous ne voudriez pas savoir. » Il n'aimait pas parler de ce qu'il considère comme du lointain passé, mais après plusieurs cocktails il devenait très loquace. Une autre fois il lui vint un air glacé dans les yeux pour répondre « Texas ! Texas ! ».

Selon Roger Stone, Nixon considérait la Commission Warren comme 'le plus grand canular jamais monté' et lui avait glissé « La différence entre LBJ et moi c'est que nous voulions tous deux être président mais je ne tuerais pas pour l'être. »

Stone pensait qu'Oswald n'était qu'un pigeon manœuvré par la CIA et présenta le vrai tueur parmi d'autres comme étant Malcolm Wallace, un type déjà reconnu comme coupable de meurtre et avait agi pour le compte de Johnson en connivence avec la CIA et la mafia.

Curieusement LGB entretenait lui-même l'idée d'un complot dans l'assassinat de Kennedy en répétant à de multiples occasions « qu'il croyait que le meurtre de Kennedy fut la revanche de l'implication de la CIA dans l'assassinat du chef de l'Etat sud vietnamien. »²¹

Ce détail est confirmé par le directeur de la CIA, Richard Helms, qui avait déclaré dans une déposition à Langley le 23 avril 1975 : "« Le président Johnson répétait souvent autour de lui que la raison pour laquelle le président Kennedy fut assassiné était qu'il avait assassiné le président Diêm et ce n'est que justice. Il disait cela au début de sa présidence. Je ne sais pas d'où il a pu avoir cette idée. » Helms ne dit pas si jamais Johnson avait expliqué pourquoi il pensait de la sorte."²²

Un indice de plus contre Johnson

Johnson sera plus tard à l'origine de l'engagement massif des Américains. Etait-ce sous la pression directe du complexe militaro-industriel ? Probablement pas car les choses furent évidemment bien plus subtiles. Justement il y eut le 2 août 1964 l'incident du golfe du Tonkin, une attaque du navire américain Maddox par des vedettes lance-torpilles nord-vietnamiennes, qui arriva bien à propos pour 'pousser' Johnson vers la 'bonne décision'.

Il sera prouvé plus tard que l'attaque par ces vedettes nord-vietnamiennes avait fait suite à un raid OPLAN et à ce que Hanoi avait vu et compris comme des manœuvres provocantes du Maddox. Quant à l'incident du deuxième jour les navires de guerre américains avaient ouvert le feu sur des 'poissons volants' [dixit Johnson] sans aucune présence de navires nord-vietnamiens. La CIA et la NSA avaient tout simplement passé sous silence les preuves de la non-existence d'une deuxième attaque.

Et ce fut le début de l'engrenage infernal, le vote de la résolution du Golfe du Tonkin, les décisions de bombarder le Nord-Vietnam, l'envoi des Marines pour la protection des bases des bombardiers, puis des forces combattantes...

Une thèse pas si absurde que cela

L'idée d'un pouvoir occulte pouvant infléchir ou inspirer le sens des politiques du gouvernement américain est-elle en soi si absurde que ça ? La réalité comme montrée dans le cas de l'assassinat de Kennedy tend plutôt à démontrer le contraire. Le fait qu'il existe de trop nombreuses théories, les unes plus farfelues que d'autres peut même être considéré comme une tentative pour masquer la réalité et discréditer l'idée d'un complot. En l'absence de preuves irréfutables du genre 'smoking gun' les coupables ne peuvent pas être désignés et poursuivis.

Il n'empêche, la thèse d'Oliver Stone reste bien séduisante et l'existence d'un complot est bien réel et n'est plus à démontrer. Elle a le mérite de présenter des faits avérés, augmentés d'indices significatifs et de témoignages crédibles. Sa conclusion ne peut être qu'une interprétation reliant tous les éléments entre eux dans une explication d'ensemble, cohérente, logique et plausible.

Ainsi la deuxième particularité de cette affaire qui est le complot s'attachant à son étouffement conduit les regards vers LBJ. Il faut en effet l'autorité d'un président pour pouvoir faire orienter les conclusions de la commission Warren qui ne l'oublions pas comporte aussi en son sein un grand ami de Johnson le chef du FBI Hoover et l'ancien directeur de la CIA, Allen Dulles, mis à la porte par Kennedy.

La présomption d'une collusion volontaire ou non entre des personnes de pouvoir et des groupes d'intérêt n'a rien de nouveau. Les moyens dont dispose la CIA font d'elle la main armée la plus sûre qui soit pour réaliser le crime. Reste le FBI en bonne position pour masquer et faire disparaître les preuves. Tout cela contribue à faire de l'affaire une énigme du siècle.

Derrière la crise bouddhique, la main de la CIA ?

Il est fort curieux que pas mal de Vietnamiens aient toujours cru à l'idée selon laquelle Kennedy avait pris la décision de faire renverser Diêm pour avoir toute liberté d'envoyer ses troupes de combat au Viêt-Nam. Idée a priori absurde vu qu'il est démontré que Kennedy jusqu'à sa mort ne voulait pas de l'envoi des troupes de combat et avait favorisé le coup des généraux mais pour d'autres motifs. Mais maintenant qu'il fut presque totalement prouvé que l'assassinat de Kennedy fut le résultat d'un complot alors les choses peuvent être revues sous un autre angle.

Et si les deux affaires étaient liées ?

Pour provoquer le renversement de dirigeants de pays étrangers indésirables aux yeux de Washington la CIA cherche à créer des conditions favorables à un coup d'état. Le mode opératoire usuel pratiqué parmi les méthodes variées consiste à faire naître un moment décisif pour la révolte avec la colère de la population suscitée en réaction à une action du pouvoir en place, elle-même provoquée par un incident.

La crise bouddhique paraît s'inscrire parfaitement dans cette logique opératoire de la CIA et seule la main de la CIA pourrait expliquer les deux mystères de cette crise.²³ Le seul élément dissonant est que le chef de station du moment s'était lié d'amitié avec Nhu. Cependant il tombe si la thèse évoquée dans le cas du meurtre de Kennedy était correcte ; elle montrerait bien qu'un pouvoir de l'ombre pouvait mobiliser des moyens de la CIA sans la connaissance et l'accord de sa direction.

La magie d'internet

Grâce à la magie d'internet l'existence du livre *Understanding Special Operations And Their Impact On The Vietnam War Era* fut révélée. Ce livre est la compilation et mise en forme du contenu d'une interview en profondeur de Prouty par David Ratcliffe. Les

²¹ Roger Stone *'The Man Who Killed Kennedy'*

²² Eli Watkins, edition.cnn.com, *JFK File Release: Mob hits on Castro, a threat on Oswald*. November 4, 2017.

²³ Bùi Ngọc Vũ. 1963 *Année de la fin-Partie 1 : La crise bouddhique, un piège mortel*. Good Morning n°211, AEJRR.

exemplaires qui existent sont devenus rares et hors de prix. Cependant une version en ligne est là en libre accès et contient un petit paragraphe au nom parlant et significatif 'The Murders of Presidents Diem and Kennedy'.

Prouty y raconte qu'une opération a été prévue par la CIA pour renverser Diêm et Nhu en profitant de leur absence lors d'un voyage à l'étranger. Mais l'opération ne fut pas réalisée car Diêm et Nhu n'avaient pas quitté le Viêt-Nam. Comme Prouty n'était pas directement dans le coup il ne fut pas en mesure de nous dire si ce qui s'était produit dans la réalité faisait partie ou pas d'un plan B. Il en avait d'ailleurs donné un récit très sommaire et entaché d'erreurs.

L'hypothèse d'un complot unique

Ainsi ne serait plus absurde ni improbable l'hypothèse d'un complot plus vaste avec pour objectif l'envoi massif de troupes américaines qui organiserait l'élimination à la fois de Diêm et Nhu et de Kennedy. Nhu n'avait-il pas, justement à ce moment-là, menacé de demander un retrait des Américains.

Cette hypothèse rendrait même les choses plus claires et plus cohérentes. Plus rien ne s'opposerait à l'envoi de troupes et cela permettrait à L.B. Johnson d'intensifier la guerre, sans vouloir vraiment la gagner, au grand bonheur du complexe militaro-industriel.

* * *

Un fait mineur qui aurait pu avoir une grande importance

En redécouvrant dans le détail les événements qui ont marqué les 9 années de règne de Diêm on ne peut s'empêcher de regretter un fait qui aurait pu avoir une importance majeure et transformer complètement le cours des choses. C'est relatif à la décision prise instinctivement par Kennedy de choisir Lansdale comme son nouvel ambassadeur au Vietnam en janvier 61. Elle fut malheureusement abandonnée par le président à la suite d'une forte opposition de l'Establishment et la menace de démission de son Secrétaire d'État.

Max Boot regretta pareillement l'absence de Lansdale : "Combien l'histoire serait différente si Lansdale ou une figure comme Lansdale était restée proche de Diêm pour exercer une influence salutaire et compenser les conseils paranoïaques de son frère Nhu qui poussait le régime dans une confrontation fatale et loin d'être inévitable avec l'administration de Kennedy. Peut-être que les accomplissements de Lansdale ne pourraient pas en tout état de cause durer - peut-être que Diêm serait de toute façon tombé et que Hanoi aurait prévalu de toute manière - car la ligne adoptée par Washington rendit beaucoup plus probable un échec et à un coût bien plus élevée."²⁴

Lansdale avait quitté le Vietnam trop tôt, après avoir sauvé et bien conforté la position de Diêm dans ses débuts. S'il était revenu il pouvait encore faire contrepoids à l'influence néfaste de Nhu. Fort de son entente avec Diêm [on pourrait même dire complicité] et de sa compréhension du problème posé par la guérilla Lansdale aurait pu aider Diêm à continuer de réaliser des miracles à partir de 1961 malgré les erreurs stratégiques de Diêm depuis ses débuts.

Reste tout de même que Lansdale était lui-aussi opposé à l'envoi de troupes. Est-ce là encore une explication de sa mise à l'écart des décisions majeures de la politique vietnamienne de Washington ?

Amorce tardive d'un changement de politique ?

L'ironie veut que Diêm et Nhu soient éliminés au moment où ils paraissaient vouloir s'engager dans une politique totalement différente de celle poursuivie jusque-là. Ils voulaient cesser leur chasse aux sorcières, bâtir une société rurale démocratique avec les hameaux stratégiques en se souciant plus de la sécurité et du bien-être des paysans. Ils voulaient réduire leur dépendance vis à vis de l'Amérique et de son influence, négocier une solution politique avec l'ennemi.

Le régime était sorti de la période de folie violente et cruelle de la campagne Tô Công. Il n'eut pas le temps nécessaire pour avancer assez loin dans sa nouvelle politique avec les hameaux stratégiques. Ce programme était arrivé à peine à la moitié de sa réalisation si on considère comme achèvement la mise en place de l'appareil administratif au travers d'élections locales, de l'appareil de sécurité ainsi que des divers équipements sociaux quand ils étaient nécessaires.

Cette démocratie que Diêm et Nhu voulaient alors bâtir du bas ils avaient tout bonnement oublié qu'il faut **aussi** la bâtir 'd'en haut' là où elle était forcément la plus visible. Aussi l'intention de desserrer l'étau de l'autoritarisme était-elle vraiment réelle ? Car sans des mesures phares, mesures pas coûteuses qui pouvaient offrir des effets rapides visant l'intelligentsia urbaine pour la rallier au pouvoir, le discours démocratique n'était que leurre et illusion.

Pour finir, le changement de cap à 180 degrés de la politique envers Hanoi, non expliqué et sans le consentement de l'intelligentsia qu'on voulait maintenir dans un infantilisme docile, ne pouvait être accepté et ne pouvait entraîner que des réactions extrêmes et brutales. Réactions extrêmes et brutales aussi et surtout de la part de l'allié trahi (?), les États-Unis.

Diêm et Nhu furent liés aux Américains dans une alliance ['Misalliance' selon Miller] où régnait une incompréhension mutuelle totale. Il est sidérant de constater l'absence d'efforts de la part de Diêm pour expliquer sa politique, pour comprendre et éventuellement se rapprocher des intentions américaines. Alors que celles-ci furent motivées principalement [on doit le constater dans cette période], par le souci et le souhait de favoriser le succès du combat contre l'insurrection. Diêm **s'était mis dans la situation impossible** d'avoir à lâcher Nhu sur demande américaine. Ils furent tous les deux exécutés en ayant leur allié transformé en complice des assassins. Ils laissèrent le Sud dans une situation plus vulnérable, aux prises avec un ennemi plus fort et plus déterminé que jamais.

Un bilan positif économiquement parlant pour la minorité urbaine de la société

La fin de 1963 fut un grand tournant dans la guerre du Vietnam qui apparaissait encore sous forme d'une guerre civile avec d'un côté Diêm et le Sud et de l'autre Hồ et le Nord. A vrai dire au Nord le pouvoir réel était déjà entre les mains du couple Lê Duẩn et Lê Đức Thọ, partisans forcenés d'une ligne dure et munis d'une volonté inébranlable [cela les Américains ne le découvriront que tardivement à leurs dépens] de poursuivre l'objectif ultime qui était de réunifier le pays sous leur emprise.

Avec la disparition de Diêm et Nhu disparut aussi ce jour-là une dictature familiale musclée et en même temps leur rêve fou [avec le programme des hameaux stratégiques] de vouloir faire le bonheur du peuple contre son gré, en imposant des méthodes brutales, coercitives et répressives. Ceci fut insupportable pour la petite minorité formant l'intelligentsia bien que dans sa grande majorité la

²⁴ Max Boot, *The Road Not Taken*, p.297

population n'avait encore qu'un faible intérêt pour les libertés démocratiques comme on l'entend en Occident. Pour ce qui était de la corruption il y avait bien pire dans les pays sous-développés équivalents de l'époque.

On ne saura jamais si à la suite d'accommodements avec les généraux, Diệm et Nhu, restés vivants et toujours au pouvoir, auraient pu mener le pays vers des horizons plus paisibles et heureux que les champs de désolation, de larmes et de sang auxquels par la suite le peuple fut conduit dans le réel.

C'est un fait qu'au bout de ces neuf années existait un état indépendant, reconnu par de nombreux pays dans le monde et présentant un succès relatif et poussif dans le domaine économique. Toutefois que valait ce succès fragile, visible dans les progrès de la société urbaine vietnamienne si dans les campagnes c'était le Viêtcong qui imposait sa loi, où la sécurité était bien moins assurée qu'avant, au moment de l'arrivée au pouvoir de Diệm ?

On doit faire le constat d'un extraordinaire développement de l'insurrection entre fin 1955 et novembre 1963 et la guerre de Diệm et Nhu contre l'ennemi communiste du Nord doit être considéré comme un échec complet. La population du Sud avait refusé de les suivre dans ce combat, réduisant à néant les chances de survie du Sud.

Cette période de neuf années fut aussi marquée par des excès dans l'oppression des opposants, par des comportements déplorables inspirés par l'autoritarisme et la corruption. Méfaits qui furent d'ailleurs largement amplifiés par une vaste campagne de dénigrement propre à une tactique éprouvée des communistes. En dépit de tout cela le régime du président Ngô Đình Diệm était resté et restera pour beaucoup de Vietnamiens quoique minoritaires une période de relative stabilité, paix et prospérité.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Saigon, janvier 2019